

Mort d'Édouard Mazé : les archives vont parler

Kris, le scénariste d'*Un homme est mort*, connaissait bien Pierre Cauzien, victime et témoin du 17 avril 1950, le seul à avoir eu accès aux archives de la manifestation, tenues secrètes pendant 60 ans.

« La réalisation d'*Un homme est mort*, qui raconte l'histoire du film tourné à Brest sur la mort d'Édouard Mazé par le cinéaste René Vautier, s'est étalée sur quatre années de recherches, de repérages et de rencontres. La plus marquante fut celle de Pierre Cauzien. Quel témoin en or ! Un esprit vif, une mémoire ultra précise, un humour sans aucune amertume.

Amputé d'une jambe, à 26 ans, après avoir été blessé par balle le 17 avril 1950, il n'a pourtant jamais obtenu réparation. Victime et témoin, Pierre estimait que, pendant près de 60 ans, « on avait laissé le doute planer dans l'opinion, refusé de faire la lumière sur les responsables de ce drame social, camouflé un crime d'État en fait divers ».

Quand l'enquête s'est conclue par un non-lieu, « faute d'éléments concrets », il a tout essayé pour obtenir justice pour lui « et les victimes de la répression policière ». Il avait écrit à Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur.

Dossier n°141W33

Après des décennies de non-recevoir, il a fini par obtenir, grâce à une dérogation présidentielle, l'accès aux archives départementales, pour quelques heures, avec interdiction de divulguer les informations. En cachette,



Kris, auteur d'*Un homme est mort*.

il avait fébrilement pris des notes.

Après sa lecture, aux archives, du dossier n°141W33, sous-titré « Mort d'Édouard Mazé, tué par les forces de l'ordre », Pierre Cauzien était tout à la fois excité, écoeuré et abasourdi. Excité de voir enfin sa parole et la vérité corroborées par les preuves contenues dans les archives : les témoignages des gendarmes (de la brigade de Châteaulin) qui disent avoir tiré « pour sauver leur peau », le témoignage du capitaine Kerhoas et celui, remarquable de duplicité, du plus haut gradé présent, le

commissaire Le Goan. Et le bilan des victimes parmi les forces de l'ordre : 36 policiers blessés, le plus gravement atteint souffrant d'une fracture du bras. En face, un mort, deux amputés, des dizaines de blessés.

Il était aussi écoeuré de voir que tous les responsables, jusqu'au plus haut niveau, étaient parfaitement informés, 48 heures après la manifestation, de la réalité des faits. Et que tous ont continué de mener tranquillement leur carrière tandis que les travailleurs manifestants, traités avec mépris, ont longtemps été stigmatisés. Comme Pierre, que le toubib de l'Arsenal surnommait « l'handicapé clandestin ».

Enfin, il était abasourdi par les rapports, anonymes, des renseignements généraux sur les réunions syndicales de l'époque : « En lisant ces rapports, j'ai eu des flashes de mémoire, je nous revoyais discuter, racontait-il. J'ai réalisé à quel point nous avons été infiltrés. »

Contre la mort, contre l'oubli

En 2011 sortira l'album *Contre la mort, contre l'oubli*, en hommage à Pierre Cauzien. Ce n'est pas la suite d'*Un homme est mort*, c'est une chronique de vie douce-amère, une nouvelle histoire promise à un homme devenu un ami. Alors que

son militantisme a bouleversé sa vie, Pierre, délégué CGT et membre du PCF, n'a jamais renoncé à son combat humaniste.

Le livre inclura des témoignages historiques inédits, un DVD d'*Avril 1950*, de Bénédicte Pagnot, ainsi que le dernier documentaire de Vautier, consacré à la censure. Avec Etienne Davodeau, nous avons convenu que les droits d'auteur de *Contre la mort, contre l'oubli* iraient pour moitié à René Vautier, pour l'autre à Pierre Cauzien. Lui, il nous a demandé de reverser ses droits au Secours populaire. Quelques jours avant sa mort, en 2009, Pierre regrettait de ne « pouvoir tenir jusqu'à l'ouverture des archives »... Cet album sera un testament collectif. >>>

Extrait de la bande dessinée *Un homme est mort*, de Kris et Etienne Davodeau, quand Pierre Cauzien est blessé par balle à la jambe et Édouard Mazé tué. « Je n'aurais jamais imaginé que les victimes, comme moi, de la répression policière trouveraient en la bande dessinée un défenseur de la vérité et de la dignité », disait Pierre Cauzien.



Commémoration demain sur les lieux du drame

Demain samedi, 60 ans très exactement après les faits, la CGT commémorera la mort d'Édouard Mazé. Un rassemblement est prévu à partir de 9 h 45, rue Kerabécam, sur les lieux du drame. À 10 h 30, un dépôt de gerbe aura lieu à la stèle dédiée à Édouard Mazé, érigée en face de la Maison du peuple. La Ville s'associe à cet hommage. Le maire, François Cuillandre, prononcera une allocution.

Des témoins de l'époque seront présents. Pierre Mazé, le frère d'Édouard Mazé, alors secrétaire du syndicat du bâtiment CGT doit venir de Douarnenez. Les organisateurs ont aussi invité Gaby Paul, alors député communiste du Finistère, et le cinéaste René Vautier.

Présent à Brest le lendemain de la mort d'Édouard Mazé, René Vautier a tourné sur les événements un film de 15 minutes, *Un homme est mort*. Les péripéties du tournage de ce film militant fournissent sa trame à l'album de bande dessinée de Kris et Etienne Davodeau.

Le préfet invité

La CGT a invité le préfet du Finistère à se joindre à cette commémoration.



Réunis autour de la stèle dédiée à Édouard Mazé, de gauche à droite : Louis Debarnot, Olivier Le Pichon, Thierry Gourlay, Robert Salaün, Michel Coz.

« Il peut venir ou se faire représenter, précise Thierry Gourlay, le secrétaire de l'union départementale CGT. Nous y verrions une réhabilitation des camarades blessés ou injustement condamnés. »

La CGT ne veut pas faire de la journée du 17 avril 2010 une commémoration uniquement tournée vers

le passé. Elle invite les autres organisations syndicales à se joindre à elle. « Ces luttes des années 1950 étaient placées sous le signe de l'unité syndicale, rappelle Olivier Le Pichon, secrétaire de l'union locale CGT. Elles sont d'une actualité très vivante au moment où des acquis sociaux sont remis en cause. »

Repères

Qui était Édouard Mazé ?

Ouvrier du bâtiment et militant CGT, Édouard Mazé, 27 ans, est tué par les forces de l'ordre d'une balle en pleine tête lors d'une manifestation le 17 avril 1950 à Brest. Les obsèques ont lieu deux jours plus tard. Un imposant cortège accompagne les proches du jeune ouvrier sur la tombe duquel figure l'épithète « Mort pour le pain, la paix et la liberté ».

Un mort, six blessés par balles

Le 17 avril 1950, Édouard Mazé n'est pas la seule victime de la répression. Six autres personnes sont blessées par balles lorsque les forces de l'ordre ouvrent le feu sur les manifestants, rue Kerabécam, à proximité de l'hôpital Morvan. Le militant cégétiste Pierre Cauzien en fait partie. Il devra être amputé d'une jambe. D'autres manifestants sont violemment frappés à coups de crosse.

Un contexte très tendu

La mort d'Édouard Mazé survient dans un climat social et politique très tendu. À Brest, alors en pleine reconstruction, les ouvriers du bâtiment sont en grève depuis un mois.



Édouard Mazé était ouvrier du bâtiment.

Soutenus par les syndicats CGT, FO et CFTC, ils réclament une augmentation de salaire. Le patronat refuse de céder. C'est aussi l'époque de la guerre d'Indochine. Le Parti communiste et la CGT soutiennent les dockers qui refusent de charger le matériel de guerre sur les navires.

Un écho national

La mort d'Édouard Mazé a eu un retentissement national. Elle a été l'une des raisons de la démission de l'abbé Pierre du Mouvement républicain populaire (MRP) dont il était l'un des députés à l'Assemblée nationale. Mais l'enquête lancée à la suite de ce drame aboutit à un non-lieu en janvier 1951.

Une exposition

Demain, le public pourra découvrir une exposition consacrée aux luttes sociales de 1950. Elle fait appel à des fac-similés de journaux d'époque, comme le quotidien communiste *Ouest-Matin*, dirigé par le catholique Henri Denis. Une illustration de la stratégie originale du Parti communiste en Bretagne qui avait choisi de faire alliance avec le courant chrétien progressiste.

Textes :
Frédérique GUIZIOU
et Olivier MÉLENNEC.